

COLARGOL

L'Ours qui chante



Dès
3 ans

©PROCIDS2023

**Au cinéma
le 13 septembre 2023**

Dossier de presse

Synopsis



Dans la forêt de Bois-Joli vit Colargol, un ourson gai et pétillant. Chaque jour, il aime flâner en écoutant le chant mélodieux des oiseaux.

Persuadé de posséder le même talent, il souhaite émerveiller ses amis grâce à sa voix. Malheureusement, le petit ours mélomane chante faux!

Triste et lassé d'être la risée de tous, il demande conseil auprès du rossignol, qui lui explique que chaque oiseau possède un sifflet fabriqué par le roi des oiseaux! L'ourson veut prouver qu'il peut chanter et décide de se rendre au palais royal.

Version restaurée

Programme de 3 courts métrages d'animation.

Une série d'Albert Barillé, Victor Glattauer, Olga Pouchine, Jean-Jacques Thébault, d'après l'œuvre d'Olga Pouchine.

France, Pologne / 1970 / 40 minutes
Marionnettes / VF

©Procidis2023

Film disponible sur demande.

Contacteur Justine:

justine.sanson@cinemapublicfilms.fr



Note d'intention du distributeur

Bien que la plus grande partie de notre activité soit consacrée à la découverte de nouveaux talents, il est toujours bon de jeter un coup d'œil en arrière de temps à autre. Les nouvelles créations s'appuient inévitablement sur un patrimoine, une histoire et une culture qui les ont nourries. Notre propre sensibilité de spectateur s'est enrichie de nos expériences passées, et quand l'opportunité nous a été offerte de proposer la version restaurée de *Colargol, l'Ours qui chante* pour la première fois au cinéma, nous n'avons pas hésité. Au-delà du travail absolument remarquable de la restauration, il nous est apparu riche de sens d'offrir à toute une nouvelle génération de découvrir ce personnage emblématique de l'histoire de l'animation en France.

À une époque où seule la télévision, l'ORTF en l'occurrence, pouvait proposer au public de découvrir des séries de courts métrages animés à destination du jeune public, il fait sens que ces derniers puissent aujourd'hui s'épanouir dans les salles de cinéma. Le charme intemporel de ces œuvres et le lien intergénérationnel qu'elles entretiennent nous semblent très importants. La démarche de la société de production Procidis qui défend ces œuvres sans discontinuer depuis leur création est inspirante, et la confiance qu'elle nous témoigne en nous confiant leurs trésors est très précieuse. C'est donc avec un grand plaisir que nous accueillons l'emblématique petit ours qui chante en fa, en sol, en do dièse et mi bémol dans notre grande famille de personnages animés.

Cinéma Public Films

Cinéma Public Films est une société de distribution spécialisée dans le cinéma d'Art et Essai jeune public. Depuis plus de 30 ans, nous consacrons nos efforts à la recherche et au développement d'outils d'accompagnement pour nos films, afin de leur offrir la plus belle rencontre avec leur public. Aux côtés des exploitants de cinéma et des producteurs de films, nous assurons le trait d'union entre les œuvres et leurs spectateurs autour de thématiques fortes et universelles. Notre désir profond d'éveil et d'éducation à l'image du jeune public en salles de cinéma nous place au premier plan des acteurs de ce secteur.



Un matin à Bois-Joli

Colargol se réveille pour aller à l'école de la forêt à Bois-Joli. Mais le calcul l'ennuie, seul le chant l'intéresse. Malheureusement l'ourson mélomane chante complètement faux !

Un Ours qui vole

Triste et lassé d'être la risée de tous, Colargol demande conseil auprès du rossignol, qui lui explique que chaque oiseau possède un sifflet fabriqué par le roi des oiseaux ! Colargol décide d'apprendre à voler pour se rendre chez le roi.

Chez le Roi des Oiseaux

Colargol passe les portes du palais royal. Mais le roi acceptera-t-il de lui remettre un sifflet ?



Crédits

Une Série de **Albert Barillé, Victor Glattauer, Olga Pouchine, Jean-Jacques Thébault**

D'après l'œuvre d'**Olga Pouchine**

Directeur de Production : **Albert Barillé**

Adaptation de **Albert Barillé, Tadeusz Wilkosz, Krystyna Dobrowolska, Janina Hartwig, Lucjan Dembinski, Teresa Badzian**

Direction artistique, dessins, maquettes : **Tadeusz Wilkosz**

Réalisation : **Tadeusz Wilkosz, Jadwiga Kudrzycka, Krystyna Dobrowolska, Janina Hartwig, Lucjan Dembinski, Teresa Badzian**

Dialogues : **Albert Barillé**

Chef opérateur : **Eugeniusz Ignaciuk, Leszek Nartowski**

Ingénieur du son : **Mieczyslaw Janik**

Musique : **Mireille**

Orchestration : **Jean-Michel Defaye**

Paroles : **Victor Villien**

Conseiller musical : **Jean-Jacques Thébault**

Éditions musicales : **Tutti (Warner Chappell)**

Tournage : **Studio SE-MA-FOR, Lodz, Pologne**

Co-production : **Procidis et Film Polski**

Restauration : **Procidis et Vectracom**



Note d'intention du producteur

“C’est après de longues années de travail et avec émotion que Procidis et moi-même présentons le retour de Colargol. La joie de partager avec les premiers fans et, aujourd’hui, la génération de leurs petits-enfants, un trésor du patrimoine de l’audiovisuel. Cette œuvre résulte d’une collaboration franco-polonaise, à l’époque où il fallait franchir le rideau de fer pour relier les 2 pays. Encore loin de l’industrie florissante dont nous pouvons être fiers aujourd’hui, je crois que l’on peut dire qu’il s’agit ici d’un travail artisanal. En effet, Colargol tel que vous allez le (re) découvrir n’a cessé d’avoir recours à l’ingéniosité de son producteur, de son réalisateur et de toutes les personnes qui ont contribué à en faire un programme doux, poétique, amusant et si beau à regarder. Ce dont, il me semble, nos petits ont tant besoin aujourd’hui.

Nous espérons que Colargol sera l’occasion de beaux moments familiaux, de transmissions de souvenirs entre générations. Et je remercie CPF de nous accompagner dans cette aventure qui fera entrer nos petits dans... des salles de cinéma !”

Hélène Barillé
Présidente de Procidis

Albert Barillé le découvreur

Dans les années 60, alors qu’il est producteur de longs métrages, Albert Barillé décide d’orienter sa société, Procidis, vers la télévision qui lui semble être l’avenir de l’audiovisuel. Il commence par distribuer des films pour enfants, mais peu lui donnent satisfaction : « *J’étais catastrophé par ce que l’on offrait aux jeunes en guise de distraction* ».

Il découvre alors Colargol puis développe le personnage. Le petit ours qui chante en Fa en Sol connaît un grand succès dans toute l’Europe. Puis, en précurseur de l’animation ludo-éducative, il crée les séries *Il était une fois...*, dont le protagoniste est le sage Maestro recouvert de sa longue barbe blanche. C’est le début d’une magnifique histoire entre Albert Barillé et les petits et grands téléspectateurs.



Procidis le producteur

Procidis, société de production française indépendante, poursuit l’œuvre de son fondateur Albert Barillé, pionnier de l’animation ludo-éducative.

Après le succès de *Colargol*, il écrit, réalise et produit entre 1978 et 2009 les sept séries *Il était une fois...*, aujourd’hui restaurées. Procidis met l’accent sur la qualité de ses programmes et sa responsabilité vis-à-vis de son audience. Avec ces séries, diffusées dans plus de 100 pays, l’enfant est captivé par une histoire drôle où il retrouve des personnages familiers sur fond d’anecdotes scientifiques, historiques ou actuelles, solides et indiscutables, en évitant toute violence, vulgarité et cruauté. Le célèbre personnage de Maestro continue d’accompagner les enfants dans leurs découvertes tout en les amusant, à travers des jeux, des livres et une nouvelle série actuellement en production !

Procidis a entrepris la restauration de *Colargol*, afin d’offrir aux enfants et aux familles cette œuvre poétique dans une qualité inédite.

La création de Colargol

Nous sommes au milieu des années 1960. Albert Barillé recherche le projet qui lui ouvrira les portes de la télévision car, s'il aime le cinéma, il n'en est pas moins persuadé que le petit écran représente l'avenir. Un constat s'impose rapidement : peu de programmes français s'adressent aux enfants. Évidemment, il y a les cartoons américains, Warner ou Hanna-Barbera Productions.

Tout cela est très drôle, très efficace, mais Albert pense qu'il y a encore de la place pour des productions françaises, voire même européennes, de qualité. Il a noté, lors de plusieurs voyages effectués dans les pays de l'Est, que les Polonais sont passés maîtres dans l'art de l'animation image par image avec marionnettes (le stop motion). Reste à trouver LE sujet idéal.

Un heureux hasard



Un jour Albert achète un livre disque pour reconforter son petit garçon alité pour quelques jours. Il s'agit du fameux 45 tours Philips encore présent dans de nombreuses mémoires *Colargol et le Roi des oiseaux* sous-titré opérette pour enfants !

Albert Barillé pose la pointe en diamant sur le vinyle. Puis s'élèvent les premières notes d'une musique gaie et entraînante composée par Mireille, animatrice d'une émission radiophonique fort connue à l'époque : *Le Petit Conservatoire de la chanson*. Albert tend l'oreille, et un grand sourire apparaît sous sa moustache.

L'histoire se termine. "Alors ?" demande Albert Barillé à son fils. Le petit garçon est amusé et son papa... emballé ! La voilà la bonne idée qu'il cherchait depuis des lustres ! Qui a écrit cette petite merveille ? En consultant la pochette du 45 tours, Albert voit que le livret de l'opérette est signé par une certaine Olga Pouchine ! Ni une ni deux, il décroche son téléphone...



Une histoire et au lit

Retour en arrière d'une dizaine d'années environ... Qui est donc la maman de Colargol ? Olga Pouchine est... une maman, justement. Elle a un jeune enfant, un fils, et plutôt que de lui lire des contes classiques ou autres histoires avant de le border, la nuit venue, elle préfère inventer ses propres récits. Ainsi sont nées les aventures de ce petit ours qui n'a pas encore de nom mais possède d'ores et déjà un caractère bien trempé. Il est polisson, espiègle, rieur. Comment ne pas craquer ? Jour après jour, Olga improvise, pour le plus grand

bonheur de son fils, heureux d'avoir une maman à l'imagination aussi fertile.

Et puis, un soir, un ami de la famille, un certain Victor Villien, est invité à dîner chez les Pouchine. Il entend la maîtresse de maison raconter l'un des récits dont elle a le secret et c'est un premier coup de foudre. Cet ours doit vivre ses aventures au grand jour, et le talent d'Olga mérite d'être reconnu ! Victor rêve déjà d'enregistrements en studio et d'orchestrations. Seul hic : le petit ours n'a pas de nom... et Nounours est déjà pris ! Les deux amis cherchent, jettent des dizaines d'idées toutes plus fantaisistes les unes que les autres sur le papier, mais... ça ne fait pas "tilt".

C'est alors que Victor, qui est enrhumé, sort son médicament, le Coloïdol, de sa poche. Quand Olga lui demande : "Qu'est-ce que c'est ?" Il se trompe et répond "Colargol". Le duo échange un regard complice : eureka ! Et voilà comment on baptise une future légende de la télévision ! Olga écrit le livret. Victor se charge des paroles des chansons. Cela prend du temps. Olga n'est peut-être pas une professionnelle, mais c'est une perfectionniste. Pas question de trahir l'esprit de l'œuvre originale. Après bien des essais, les deux amis tombent d'accord sur une version et, en 1958, Victor se rend dans les locaux de la maison de disques Philips. Il a rendez-vous avec Jean-Jacques Thébaud, en charge du catalogue jeunesse. Victor sort le grand jeu : non seulement il raconte

l'histoire de Colargol, mais il joue tous les rôles successivement, chante, mime... et termine son show essoufflé. Thébaud est conquis. Reste à convaincre ses supérieurs. Cela prendra encore un peu de temps mais le premier disque de la collection *Colargol* sortira en 1960 et connaîtra le succès que l'on sait. Neuf autres titres verront le jour durant les sept années suivantes. La belle carrière de Colargol aurait pu s'arrêter là, mais, un producteur qui ne nous est pas inconnu a d'autres projets pour l'ourson chanteur...

Le Studio Semafor



Après avoir écouté Colargol et le Roi des oiseaux, Albert Barillé a donc contacté Olga Pouchine dans l'espoir de se voir confier les droits d'adaptation audiovisuels des aventures du petit ours. Dynamique et enthousiaste, Albert sait se montrer convaincant. Lorsqu'il annonce à Olga qu'il envisage de tourner la série en Pologne, cette dernière, originaire du même pays, ne peut que voir la chose d'un œil favorable. La boucle est bouclée, en quelque sorte. Un accord se conclut dans la foulée et Albert se rend de l'autre côté du rideau de fer pour lancer la production.

La création de Colargol

suite

C'est le studio Semafor qui est retenu pour assurer la fabrication des marionnettes et la réalisation des prises de vues en stop motion. Il s'agit là d'un processus minutieux et surtout très long, inconvenient compensé par le fait que la main-d'œuvre est moins chère dans les pays de l'Est.

Lorsque Albert Barillé pousse les portes du studio, en 1966, il a pris soin d'emporter avec lui de quoi réaliser des tests d'animation: un storyboard, deux scènes dialoguées et trois chansons. Vient le moment où il doit expliquer ce qu'il veut à ses partenaires polonais: la figurine de l'ours est censée interagir avec d'autres personnages (des oiseaux, par exemple) qui seront, eux, réalisés en dessin animé classique, c'est-à-dire sur papier transparent gouaché par derrière. Traduction faite, le producteur français voit ses interlocuteurs blêmir. À l'époque, il n'y a guère que Walt Disney qui pratique ce genre de mélange (dans le long-métrage *Mary Poppins*, par exemple), et Semafor n'a pas les mêmes moyens que le géant américain du divertissement. La réalisatrice initialement en charge du projet se désiste: "*C'est trop complexe, dit-elle. Infaisable!*". Heureusement, un homme va relever le défi.

Tadeusz à la rescousse



Cet homme s'appelle Tadeusz Wilkosz. Réalisateur et animateur chevronné, c'est l'un des piliers du studio. Il croit au projet Colargol et a trouvé une solution pour filmer les petits oiseaux en même temps que l'ourson: les dessins des volatiles seront collés sur des plaques en verre intégrées au décor et, ainsi, l'illusion sera parfaite.

Après avoir écouté les souhaits d'Albert, Tadeusz va également se charger de dessiner les personnages. Il travaille en collaboration avec Albert et lui soumet ses croquis. Tous sont validés après différents échanges... sauf un, le plus important, celui du héros. En effet, Albert tient à s'éloigner du design de Colargol tel qu'il est dessiné sur les pochettes de disques. Son apparence rappelle décidément trop celle du fameux Nounours de la télévision. Le producteur français repart chez lui. Tadeusz continue à travailler de son côté. Les deux hommes communiquent par envois postaux, ce qui ralentit considérablement le processus de création. Tadeusz dessine sans relâche pendant des semaines, gomme, jette ses feuilles à la corbeille, recommence. Il explique: "*Finalement, un jour où je me promenais dans la forêt avec mon fils âgé de 5 ans, je l'ai vu ressortir d'un fourré, les joues et le nez rougis par le froid.*"

Sa frange était en bataille. Je me suis dit: "Voilà ce qui va plaire à monsieur Barillé!" Tadeusz dessine un Colargol doté d'un museau rose et d'une jolie frange, comme celle de son fils... Albert Barillé valide ce qui deviendra Colargol!



Embûches et contretemps

L'année 1966 touche à sa fin. Notre producteur passe fréquemment le rideau de fer pour se rendre en Pologne, mais avant de démarrer le tournage, il faut d'abord enregistrer les chansons sur lesquelles les animateurs devront caler les mouvements de bouche des personnages. Manque de chance, le syndicat des musiciens du cinéma français entame un mouvement de grève à ce moment précis! Les grévistes ne veulent plus enregistrer de bandes originales de films tant que leurs revendications ne seront pas entendues. Albert Barillé plaide sa cause: "*C'est une série télévisée, que je fais! déclare-t-il. Pas un film!*" Les syndicalistes vont se laisser convaincre. Ils acceptent d'enregistrer la musique de la série, à titre exceptionnel. Un obstacle est franchi... mais c'est loin d'être le dernier.

L'ORTF, qui devait cofinancer la série, se retire au dernier moment. Albert Barillé est face à un choix simple: tout arrêter ou avancer les fonds lui-même. Pas question de baisser les bras! Le producteur joue son va-tout... C'est un véritable coup de

poker mais qui se révélera payant. En effet, une fois le premier épisode visionné, l'ORTF entrera à nouveau dans la danse, et sera bientôt suivi par de nombreux pays partenaires: l'Angleterre, le Japon, les Pays-Bas et même l'Australie!

Un tournage difficile



En Pologne, Tadeusz a bien du mal à recruter ses troupes et, surtout, à les motiver: "*Tout le monde avait déjà un projet sur le feu, confie-t-il. Et puis, la plupart de mes collègues étaient des communistes convaincus. Travailler pour un producteur "capitaliste" ne les enchantait guère.*" C'est dans une ambiance lourde que commence le tournage, et les choses ne vont pas s'arranger quand, en 1968, un nouveau directeur nommé Janusz Galewicz prend les rênes du studio. Galewicz trouve Colargol trop "commercial" à son goût. Il voudrait que les employés de Semafor se consacrent à des projets plus "artistiques". La série d'Albert Barillé monopolise quarante-quatre personnes à temps plein, dont vingt-cinq sont entièrement accaparées par l'animation: bouger le bras d'un personnage image par image prend dix à quinze minutes! Galewicz rouspète. Heureusement, la production est déjà bien avancée, les contrats doivent être honorés et, de surcroît, les premiers épisodes de Colargol commencent à être récompensés par de nombreux prix européens, notamment le Grand prix de la création artistique pour les enfants et la jeunesse en Pologne.

La création de Colargol

suite

La reconnaissance de ses pairs oblige le directeur élitiste à mettre de l'eau dans son vin, et le travail peut continuer...



Premiers scénarios originaux

Les disques de Colargol sont donc adaptés un par un. Les équipes polonaises ne cessent de tourner. Une série télévisée est comme une locomotive gourmande dont il faut sans cesse alimenter la chaudière ! Fatalement, vient un moment où il n'y a plus rien à adapter ! La série a du succès. L'ORTF et tous les pays qui ont mis la main au portemonnaie veulent une suite. Albert Barillé consulte Olga Pouchine et Victor Villien. Aucun des deux n'est prêt à s'engager dans l'écriture de scripts spécialement conçus pour la télévision. Qu'à cela ne tienne : Albert retrouve ses manches et se lance dans l'aventure de... l'écriture ! Et de l'aventure, il va y en avoir. Durant les dix-huit épisodes suivants, le producteur-scénariste (il porte désormais les deux casquettes) va injecter un nouveau souffle à la série. Albert a toujours aimé les voyages. Colargol se met à faire le tour du monde : Afrique, Amérique latine,

Far West, Grande-Bretagne... Voilà de quoi rendre jaloux Tintin et Phileas Fogg réunis. Et, le moins que l'on puisse dire, c'est que ces voyages ne sont pas de tout repos : coups de théâtre, courses-poursuites, chevauchées avec des cow-boys ou des Indiens... On perd un peu en poésie ce qu'on gagne en rythme et en action. Le succès, loin de se démentir, s'accroît.



La réception de la série

Pendant dix ans et cinquante-trois épisodes, Colargol va faire rêver des millions de jeunes téléspectateurs. C'est un vrai succès pour Albert Barillé et sa maison de production, Procidis. En 1970, la série est lauréate du Premier prix du film enfantin, puis, en 1972, elle reçoit la Cocotte d'Or au Grand festival international du film pour la jeunesse. Traduites en huit langues, les aventures du petit ours jadis imaginées dans une chambre par une maman pour son enfant sont diffusées dans trente-sept pays !

Albert Barillé aurait pu s'arrêter là et reprendre sa carrière de "simple" producteur, mais, depuis qu'il a goûté à la création audiovisuelle, une idée un peu folle a germé dans son esprit : raconter l'histoire de l'humanité aux enfants !

Source : *Il était une fois... la belle histoire de Procidis* de Maroïn Eluasti, Magalie Soufflet et Christophe Lambert Éditions Hugonn & Muninn



L'accompagnement pédagogique

Depuis 2005, Cinéma Public Films développe une politique d'accompagnement pédagogique à destination du jeune public. Pour tous ses films, le distributeur propose aux exploitants et aux enseignants du matériel et des documents originaux afin d'offrir aux enfants des moments de cinéma singuliers et enrichissants.

Le document pédagogique... pour apprendre en s'amusant !

Aussi bien adapté pour une animation en salle qu'une utilisation en classe et à la maison, le document pédagogique propose du contenu pour plonger dans l'univers du petit ours.

Mon p'tit dossier... pour garder un souvenir ludique de la séance !

Ce carnet comprend une présentation ludique du film et des jeux pour que les p'tits spectateurs s'amusent autour des thèmes du programme.

Le document atelier... pour fabriquer avec ses mains !

Ce document se découpe afin de faire un collage avec les décors et les personnages du film. Une activité ludique et originale, idéale pour organiser des ateliers après les séances.

Le coloriage géant... pour décorer collectivement sa salle de cinéma.

Avec cette illustration géante (format A0), les enfants peuvent s'emparer de leurs plus beaux crayons et laisser libre cours à leur créativité. Une activité collective où chaque p'tit spectateur apporte sa contribution à une fresque qui pourra être exposée dans la salle de cinéma.

Un pack atelier... pour devenir un p'tit artiste !

Cet atelier permet à chaque enfant de personnaliser un sifflet en bois avec des gommettes.





Cinéma Public Films




21 rue Médéric, 92250 La Garenne-Colombes

Presse : Justine Sanson

06 82 26 74 75 / justine.sanson@cinemapublicfilms.fr

Programmation : Jérémy Bois

01 41 27 01 44 / jeremy.bois@cinemapublicfilms.fr

Rejoignez-nous sur   

Partenaires

PROCIDIS

benshi *grand
mercredi*